



Carlo

Le sommeil de l'Enfant-Dieu.

LE PETIT MESSENGER DU TRES SAINT SACREMENT

XVIème année, No 12 - Montréal, - Décembre 1913.

❖ Un soir à Nazareth ❖



U'ILS étaient doux ces jours que l'auguste Marie
Passait près du berceau de son divin Enfant,
Dans une sainte extase, immobile, attendrie,
Et le front, de paix rayonnant !
Quel spectacle ! le Dieu de gloire, de lumière,
Dormait sur le sein de sa mère,
Couronné d'anges radieux !
On eût dit en voyant ce sublime mystère,
Que les élus, le ciel, descendaient sur la terre,
Ou que la terre était aux cieux !

Qu'elle était belle alors, la Mère Immaculée !
Sur son front virginal, quelle douce candeur !
Dans cette âme que rien n'a ternie ou voilée,
Oh ! quelle divine splendeur !
Fraîche fleur que nul vent n'a fait courber encore,
Elle a les parfums de l'aurore
Dans son calice éblouissant !
Et quel rayonnement sur sa douce figure !
Son cœur plein de Jésus ressemble à l'onde pure
Où se mire le firmament !

" O divin Rédempteur ! tout le monde l'ignore,
" Et l'univers attend le Messie arrivé.
" Peuples, réveillez-vous, et regardez l'aurore :
" L'astre radioux est levé !
" Voici le jour : quittez la nuit et les ténèbres,
" Disparaissez, voiles funèbres,
" Car l'auteur de la vie est là.
" O siècle, qui disais, dans cette ombre profonde :
" Quand viendra donc Celui qui doit sauver le monde ?
" Console-toi, car le voilà !

PENSÉE DOMINANTE

✦ FORMATION EUCHARISTIQUE ✦
DES PETITS ENFANTS



Mission des Mères dans la famille.



MAIS, pensez-vous sans doute en vous-même, comment ces mères selon la nature et la grâce, et ces mères selon la grâce seule, devront-elles s'y prendre, vis-à-vis des âmes remises entre leurs mains? Comment leur feront-elles connaître et goûter le mystère le plus profond de notre Religion? Si vite, si tôt, en si peu de temps? Comment les amèneront-elles au Dieu de l'Eucharistie?

Il faut d'abord mettre toute sa confiance en Dieu et croire fermement, selon l'enseignement du Saint-Père, que le Créateur a déposé dans l'esprit et le cœur de l'enfant, des germes d'intelligence et de piété prêts à se développer beaucoup plus tôt qu'on ne le pense, du moins en ce qui touche aux choses divines.

Il faut ensuite user, vis-à-vis de ces enfants, de l'exemple personnel et d'une parole éclairée qui vienne préparer en eux celle du Prêtre.

Au risque d'étonner le monde, j'affirme que, bien avant l'âge de raison, les mères peuvent et doivent orienter leurs enfants vers la Tente de Jésus sur la terre, le Tabernacle, et leur parler dans un langage approprié, de la vie du Sauveur. Et nous trouvons, à l'appui de cette thèse, étonnante seulement au premier abord, les plus beaux et précieux exemples dans la vie des Saints de tous les temps. Depuis le petit martyr romain de trois ans, St-Cyr, confessant le Christ devant le Juge, d'une voix à peine formée encore, jusqu'à la délicieuse Thérèse de l'enfant Jésus si tôt fiancée au Christ, et à la petite sainte d'Irlande Nellie Organ, toutes deux nos contemporaines toutes récentes, puisque l'une mourut

en 1898 et l'autre en 1908 — en passant par les jeunes enfants St-Placide et St-Maur, Ste-Elizabeth de Hongrie, Ste-Catherine et St-Bernardin de Sienne, St-Dominique et le B^x Hermann-Joseph, la B^{se} Françoise d'Amboise, St-François de Sales, St-Stanislas de Kostka et



" Jésus et Marie faisant l'éducation eucharistique du petit enfant "
(Histoire du bienheureux Hermann-Joseph)

mille autres, — nous rencontrons, avec plus de joie encore que de surprise, à tous les âges de l'Église, des tous jeunes saints, adorateurs et adoratrices dès l'enfance, tendres amis du Seigneur et capables de tous les

sacrifices comme du plus pur amour, dès leur entrée dans la vie!

Si tôt donc que le petit enfant commence à comprendre sa mère, à parler et à marcher par lui-même que cette mère chrétienne le mène avec un profond respect devant les autels du Dieu vivant, qu'il la voit s'approcher avec ferveur de la Table Sainte, et qu'elle emploie dès lors tous les moyens bien connus des mères pour attirer et fixer, dans toute la mesure du possible, l'attention de cet enfant simple et pur, sur la crèche et la Croix du Christ, rassemblées comme elles le sont par l'image, dans nos Eglises et dans nos oratoires. Là, le petit enfant aura bientôt fait de découvrir et d'aimer Celui dont cette Crèche et cette Croix furent le premier et le dernier repos sur la terre. Là, lui sera montrée son autre mère, la grande Reine du Ciel, lui présentant l'Enfant divin, et là, sa mère de la terre le prêcher, d'exemple par ses pieuses genuflexions, sa prière et toute son attitude devant le Sacrement de l'autel, là l'enfant comprendra vite, soyez-en sûrs, ce que c'est que la vénération et l'amour, en les voyant reflétés sur le visage de sa chère mère.

Là Jésus, enfant comme lui, venu ici-bas par amour, mis à mort par ceux que St-François de Sales appelait avec pitié "*ces pauvres méchants.*" Là, ce Sauveur lui parlera au cœur et ce Jésus de toute bonté, qui veut rester parmi nous sous l'humble forme de l'Hostie, Pain blanc et pur de nos âmes, lui deviendra vite un petit Frère, puis un grand Ami, et peu à peu le Soutien inébranlable de sa vie chrétienne naissante.

Mais ce n'est pas tout : loin de là. Car il ne faut pas que la mère songe un instant à se désintéresser, une fois la première Communion faite, de la formation spirituelle de son enfant, au point de vue spécial de la Sainte Eucharistie. Peut-être croira-t-elle devoir s'effacer pour faire place au ministre de Jésus-Christ qui doit, en effet, guider l'enfant et l'instruire plus amplement désormais. Ce serait une grande erreur de sa part, parce que c'est encore et toujours la tâche de la mère, tant que l'enfant reste sous son aile, de l'encourager et soutenir dans la voie de la Communion fréquente, en fixant les regards de son cœur sur les choses divines.



❖ VOCATION EUCHARISTIQUE ❖



NOS FRERES CONVERS

AUX JEUNES GENS

“ J’ai une soif ardente d’être honoré et aimé des hommes dans le Saint-Sacrement : ” Ce cri douloureux échappé du Cœur du Dieu de l’Hostie, le Vénérable Père Eymard l’a compris. Et il a voulu y répondre en établissant une société religieuse vouée toute entière au service et à la gloire du Très Saint-Sacrement. Grâce à cette œuvre providentielle un grand nombre ont su satisfaire ce désir du divin Maître ; et aujourd’hui l’on peut dire que de même qu’au ciel Jésus-Christ possède une Cour d’esprits angéliques pour l’adorer et le servir, ainsi il a sur la terre une Cour eucharistique de serviteurs spécialement attachés à son royal service. Cependant cette cour peut toujours être plus nombreuse : combien de jeunes gens se sentent appelés par Dieu à une vie plus parfaite que celle du monde et ne répondent pas à sa voix, faute d’indications précises sur notre congrégation et plus souvent sous prétexte qu’ils n’ont pas l’instruction suffisante.

Or, notre Vénérable Père a su prévenir cette lacune en recevant dans son Institut, outre les Pères et les Clercs, une autre catégorie de religieux qu’il a appelés

du nom de "Frères convers." Ces derniers sont soumis aux mêmes règles que les autres membres, ils ne sont point séparés de la Communauté, ni pour les repas, ni pour les récréations; de plus ils ont l'avantage comme tous les autres de faire l'adoration au chœur et d'assister à tous les exercices de la Communauté.

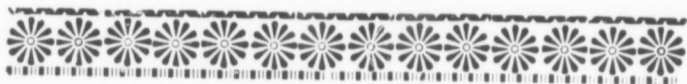
Ils ne se distinguent des Pères et des Clercs, que par la nature des fonctions qu'ils sont destinés à remplir: ils sont employés aux divers travaux manuels compatibles avec leur état.

Quelle noble vocation que celle de se dévouer au culte dû à l'Hôte divin de nos autels! Et qu'il est heureux le jeune homme qui fidèle à l'invitation du Maître comme un bon et fidèle serviteur, vient se mettre à son divin service, pour former lui aussi sa cour et coopérer par le travail de ses mains à l'extension de son règne eucharistique. Comme jadis Jésus, "le frère convers" travaille dans des emplois humbles et cachés, mais aussi quelle semence pour le ciel! Oui heureux, mille fois heureux celui qui se rend généreusement aux instances de l'amant de son âme!

Piété, amour de l'Eucharistie et dévouement, voilà le résumé des devoirs du Religieux adorateur, du Frère du Très Saint-Sacrement. — Et certes, voilà bien un idéal de vie propre à exciter l'envie de plus d'un cœur désireux de se sanctifier par la pratique de la vie religieuse et adoratrice.

Eh bien, c'est à ces cœurs bons et vaillants que Jésus adresse en ce jour, son amoureux appel.

Venez donc jeunes gens de nos villes et surtout de nos campagnes. Depuis longtemps ce bon Maître frappe à la porte de votre cœur, il attend toujours; mais ne le laissez pas attendre davantage; ne demeurez pas sourds à son appel. — Dites-vous: "je pars dès aujourd'hui; demain il serait trop tard." — Venez, venez en grand nombre; de son radieux ostensor Jésus-Hostie vous tend les bras; il vous accueillera avec sa sollicitude accoutumée; et aux pieds du divin Roi, vous trouverez cette paix et ce bonheur inaltérables de l'âme: récompense de ceux qui laissent les vanités du monde, pour s'engager à la suite du Maître.



Appel à la Vocation.



LE VIATIQUE



(Fin.)



L, fallait, en temps ordinaire, deux heures pour aller de l'église aux Aygues. Mais en hiver le double de ce temps suffisait à peine. Or, ce jour-là était le surlendemain de la fête de Noël, et les anciens ne se souvenaient pas d'avoir vu un hiver aussi terrible. Les Aygues, misérable hameau de trois ou quatre feux, gisaient au fond d'un ravin, qui fendait une énorme montagne, entourée de précipices. Pour y arriver, il fallait gravir les pentes abruptes de la montagne, franchir la cête, et descendre, par un sentier étroit, les flancs escarpés du ravin, au fond duquel mugissait un torrent.

Cette nuit-là précisément, était une de ces terribles nuits d'hiver alpestre. Un froid glacial pénétrait la nature entière ; le ciel était d'un gris de plomb. Un tapis de neige épais, d'une blancheur uniforme, crue, aveuglante, s'étendait à perte de vue. Un calme profond régnait partout.

L'Abbé Broëx et son guide marchaient d'un bon pas, déblayant la neige, au fur et à mesure, avec leurs bâtons. La lanterne d'Antoine projetait un rayon de lumière devant eux, et derrière eux leurs ombres s'allongeaient démesurément.

Chemin faisant, le prêtre priait.

Antoine Favel songeait aux bœufs de son étable, au blé dont regorgeait son grenier, et un peu aussi à sa ménagère.

Ni le prêtre, ni le paysan ne sentaient la fatigue. Ils allaient d'un bon pas, l'œil fixé dans l'orbe lumineux que traçait la lanterne sur la neige, qui s'amoncelait à droite et à gauche.

Peu à peu cependant, la sueur perla sur leurs fronts ; ils ralentirent le pas ; leur respiration fut moins régulière. Antoine ne tenait plus sa lanterne d'une main aussi ferme : le curé interrompait de temps à autre sa prière.

Il y avait près de deux heures qu'ils montaient, et ils étaient loin encore de la forêt. Ils continuèrent leur route péniblement, échangèrent quelques paroles brèves, s'encourageant l'un l'autre.

— Ah ! monsieur le Curé, dit Antoine d'un ton de regret, si je n'avais pas oublié ma gourde !...

— Oh ! mon pauvre ami, tu m'y fais penser ; je n'ai pas pris la mienne. Quelle imprudence !

— Nous boirons de meilleur cœur en arrivant aux Aygues, reprit le jeune homme avec résignation. Il doit être près de trois heures du matin, et voici le vent qui s'élève ; allons ! monsieur Broëx !

Une forte brise, en effet, une brise d'ouest, s'élevait, qui devint un vent impétueux, grondant avec fureur, par violentes rafales. Puis la neige commença à tomber, et vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une affreuse tourmente faisait rage sur la montagne.

Les voyageurs se trouvèrent plongés dans une profonde obscurité ; ils ne pouvaient plus voir le chemin et se dirigeaient droit devant eux, sondant le terrain avec le bâton, de peur de tomber dans quelque trou. Ils quittèrent alors le sentier, pour gagner une corniche longeant la côte et arriver plus tôt à la forêt. A leur gauche, un abîme insondable ; à leur droite, des rocs hérissés de ronces, tremblants dans leurs alvéoles et qu'une charge trop lourde de neige pouvait déraciner sur la pente.

Ils ne se parlaient plus. Ils avançaient pas à pas, ne hasardant le pied qu'après s'être assurés du lieu où ils le posaient.

*
**

Une sueur brûlante, presque aussitôt glacée, les inondait. Leurs poitrines oppressées exhalaient des gémissements rauques ; leurs tempes battaient à se rompre, et parfois l'air qui s'échappait de leurs bouches, se vaporisant, les aveuglait. Ils s'épuisaient en vains efforts. En maints endroits, ils durent se courber pour n'être pas emportés par la tempête ; plus loin, ils durent s'abriter derrière des rochers ; plus loin encore, il fallut ramper à plat ventre, et le bon vieux curé dut quitter

son manteau, dans les plis duquel le vent s'engouffrait et qu'il gonflait comme la voile d'un navire.

Le paysan résistait mieux que l'abbé. Celui-ci fit longtemps encore bonne contenance. Mais tout à coup un sourire triste entr'ouvrit ses lèvres, et il dit :

— Pauvre Antoine, c'est un faix bien pesant qu'une couronne de cheveux blancs !

— Voulez-vous que je vous porte, monsieur le Curé ?

— Non, mon enfant ! Il faut que l'un de nous ait quelque chance de salut.

— Nous voici à la forêt, cherchons-y un refuge. Au jour, nous repartirons...

L'abbé Broëx se redressa.

— Nos heures sont comptées, dit-il fermement, mais ce ne sont plus que des minutes qui séparent Démétrius Blanc du Jugement de Dieu. Reste, garçon : j'irai seul !

A cinquante mètres de là, ils virent, ligne blanchâtre sur les ténèbres opaques, la lisière de la forêt. Ils se mirent à courir. Mais le froid les glaçait ; le vent les fouettait au visage, la neige s'abattait sur eux de toutes parts. Le péril augmentait à chaque pas.

Sous les arbres, ils eurent un moment de répit.

Mais l'accalmie ne fut pas de longue durée.

Le prêtre et son compagnon allaient au hasard, égarés, subissant dans toute leur horreur, cette fois, les étreintes de la peur. Ils se heurtaient aux cailloux sous la neige, glissaient, tombaient, se relevaient pour tomber encore. Au plus épais du bois, n'ayant ni lumière pour se guider, ni clarté d'étoiles, ils perdirent leurs bâtons.

— Nous ne pouvons aller plus loin, dit Antoine abattu ; à quoi bon marcher ? Comment se diriger ?

L'abbé prit dans sa poche une allumette et la frotta contre le couvercle de sa tabatière ; elle prit feu. Il alluma la lanterne et regarda autour de lui. Il vit Antoine pâle, sans chapeau, les mains déchirées par les ronces, les habits troués.

Il n'y avait pas trace de chemin aux alentours.

— Antoine, dit le curé, je te demande pardon de t'avoir emmené ; j'aurais dû venir seul !

Le paysan, irrespectueux pour la première fois de sa vie, haussa les épaules.

— Embrasse-moi, pauvre enfant ! reprit le curé, ému jusqu'aux larmes.

Ils s'embrassèrent avec effusion. Antoine pleurait.

— Il ne s'agit pas de pleurer, reprit le vieillard après un moment de réflexion. Il faut nous tirer de là. Marchons, car si nous nous arrêtons ici, le sommeil nous prendra, et le sommeil, c'est la mort.



Ils se remirent en marche. Mais l'abbé avait trop présumé de ses forces ; il se traîna lentement une longue, une mortelle demi-heure, un siècle !...

Et tout à coup :

— J'ai soif, dit-il, j'ai bien soif.

Il se baissa et voulut prendre de la neige pour la mettre dans sa bouche. Antoine s'y opposa,

— Vous seriez perdu ! dit-il. Prenez patience.

Quelques minutes s'écoulèrent. M. Broëx chancela. Antoine laissa tomber sa lanterne, prit le vieillard dans ses bras, et fit quelques pas en avant.

— Oh ! que j'ai soif ! murmura le vieillard d'une voix plaintive.

Antoine poussa un cri désespéré :

— A moi ! à moi ! cria-t-il follement, comme si on eût pu l'entendre dans cette solitude. Voici un saint du bon Dieu qui se meurt, faute d'un peu d'eau !

Sa voix domina le vent et les éclats de la tempête, mais aucune voix ne répondit à son appel.

Le vieillard murmura :

— *In manus tuas, Domine...*

Des larmes de rage et de douleur, jaillissant des yeux du pauvre paysan, tombaient goutte à goutte sur le visage glacé du pauvre curé. Antoine, à bout de forces, accablé, déposa son fardeau à l'abri d'un grand rocher, qui formait une espèce d'excavation. Ils restèrent là, plongés dans une torpeur mortelle, n'entendant rien, ne voyant rien.

Le vent redevint brise, le ciel s'éclaircit, la neige cessa de tomber ; les nuages dispersés, entr'ouverts, laissèrent voir un coin de l'azur sombre constellé d'étoiles.

— C'est le paradis ! murmura l'abbé Broëx. Antoine, donne-moi un peu d'eau, par pitié... De l'eau, de la neige fondue !

— Mieux vaudrait boire du poison, monsieur le Curé !

— Ah ! tu ne sais pas ce que je souffre. Un verre d'eau !...

Je donnerais ma vie pour arriver à temps encore au chevet du malheureux qui m'appelle.

Il y eut un silence.

— Monsieur le Curé, demanda Antoine d'une voix un peu tremblante, avez-vous un canif ?

— Oui, prends-le dans ma poche !

Antoine obéit ; après vingt secondes, il reprit en poussant un soupir :

— Ouvrez la bouche, monsieur le Curé, et buvez. Je vous donne mon sang, pur et chaud !

— Oh ! fit le prêtre.

Et, pour s'élever à la hauteur du sacrifice de ce paysan, il appuya ses lèvres sur le bras d'Antoine, que celui-ci venait de piquer à la saignée, et but comme font les chasseurs de chamois, surpris par la fatigue et la soif dans les glaciers. Il se sentit ranimé. Antoine lia fortement sa cravate sur la piqûre.

— Sauvé ! cria le curé. Enfant, tu as sauvé ton pasteur ! Dieu te bénisse...

En effet, on entendit soudain des cris d'appel, des voix : on vit luire la lueur de plusieurs falots.

— Monsieur le Curé ! criait-on.

Et sept ou huit montagnards apparurent sur le théâtre de cette terrible scène. Depuis deux heures, ils cherchaient l'homme de Dieu.

L'abbé Broëx rentra le lendemain au presbytère. Démétrius Blanc avait eu la mort édifiante d'un vrai chrétien, réconcilié avec son Dieu.

On n'a jamais pu faire comprendre à Antoine Favel qu'il avait accompli un acte héroïque.

BIENFAITEURS INSIGNES

DE L'OEUVRE DU SACERDOCE

Nous sommes heureux d'offrir un tribut tout spécial de reconnaissance au Rév. M. S. COMTOIS, Curé de Terrebonne, ainsi qu'à Monsieur S. D. VALLIÈRES et à Madame Nazaire VERSAILLES de Montréal, pour la généreuse offrande qu'ils ont bien voulu faire en faveur de notre chère "Œuvre du Sacerdoce."

Notre plus cordial Merci.

Le DIRECTEUR,

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

PRIMES OFFERTES

AUX

Zélateurs et Zélatrices du Petit Messager pour 1914.



En plus d'une gravure pour le zélateur et chacun de ses abonnés, nous donnerons les primes suivantes, au choix du zélateur, et suivant le nombre d'abonnés anciens ou nouveaux, qu'ils nous enverra. L'envoi de la prime sert d'accusé de réception.

1. — Pour TROIS abonnements: un joli *carnet-image*. — *La Communion* par le père Lintelo.

2. — Pour CINQ abonnements: *Communion quotidienne*, 120 pages, par Antonin. — *Vie du P. Eymard*, nouvelle édition, — *L'Adoration perpétuelle du T. Saint Sacrement*. — *Un chapelet croisier*. — *Médaille scapulaire*, petit format.

3. — Pour DIX abonnements: *Un Calendrier* du St-Sacrement. — Un beau *Chapelet croisier*. — *Histoire des Congrès Eucharistiques*. — Un *chapelet croisier*. — *Médaille scapulaire*. — *L'Imitation de Jésus-Christ*.

4. — Pour VINGT abonnements: *Cœur à cœur avec Jésus*, 244 pages. — *Notre Pain quotidien*, par le Père Couet, broché 260 pages. — Un beau *chapelet* Nacre. — *Paroissial des fidèles*.

5. — Pour TRENTE abonnements: *Frères choisies*, beau volume relié de luxe, tranche dorée. — Un beau *Paroissien romain* tranche dorée. — *Le livre d'iverté de la jeune fille*. — *Le Banquet de l'Amour Divin*, relié 256 pages. — Un *chapelet* croisier très belle chaîne en or gold filled.

6. — Pour CINQUANTE abonnements: *Missel et Vespéral*, reliure en chagrin, tranche dorée, volume de 1416 pages. — Un beau *chapelet* monté en or. — Une *Médaille scapulaire* en or.

Nous prions les zélateurs de désigner eux-mêmes la prime qu'ils désirent suivant le nombre d'abonnements payés, sinon nous la choisissons nous-mêmes.

Chaque dizaine d'abonnements, donne droit à un abonnement gratuit.

Remarque importante: Nous prions nos abonnés de nous remettre de préférence un bon postal pour le paiement.



SUJET D'ADORATION

**L'Immaculée Conception de la
Très Sainte Vierge**

I. — Adoration.

Adorons la Très Sainte Trinité que nous voyons appliquée à orner le sanctuaire vivant, dans lequel, dit S. Paul, *devait habiter corporellement la plénitude de la Divinité*, et y répandant à cette fin, toutes les grâces célestes avec profusion.

Dieu fait en sa faveur un miracle dont il n'a favorisé aucune autre enfant d'Adam. Bien qu'issue de la race souillée dès le commencement, Dieu préserve Marie du péché d'origine ; le torrent fangeux qui roule ses flots sur tout homme venant en ce monde, s'arrête au moment de sa Conception, et, pour la première fois depuis le naufrage du genre humain, les Anges découvrent sur terre une créature immaculée ; aussi s'écrient-ils : *Quelle est cette Femme, belle comme le soleil, radieuse comme l'astre des nuits ?* "

Dieu lui-même la contemple au sortir de ses mains puissantes, et déclare ne discerner en Elle aucune tache, aucune ombre, et ne trouver en Elle que beauté.

Entendez-le exprimer son admiration : " Tu es belle, ô toi que j'aime, Tu es absolument belle, belle de toutes les beautés, belle dans tout ton être. Je vois en Toi le reflet de mes perfections et surtout de ma Sainteté. Je me trouve et me reconnais Moi-même en Toi : Tu es mon chef-d'œuvre et mon triomphe. "

Marie, la future Souveraine des Anges et des hommes ne sait que s'anéantir devant le Tout-Puissant qui a opéré en Elle cet étonnant prodige, et on l'entend s'écrier, dans l'extase de son admiration et de sa reconnaissance : " Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies ! "

Exaltons nous-mêmes la bonté du Seigneur envers cette Vierge bénie, et reposons-nous avec délices dans la pensée de sa perpétuelle innocence, parce qu'elle n'est si privilégiée que pour nous aimer davantage, et nous être une médiatrice plus puissante.

II. — Action de grâces.

Il nous faut maintenant chercher les raisons de ce privilège incomparable accordé à Marie.

Tout est ici pour provoquer nos actions de grâces. S. Thomas nous apprend que la grâce divine est donnée à

chacun selon la vocation à laquelle il est destiné. Or, la vocation de la Très Sainte Vierge ayant été, dit Suarez, une vocation ineffable et suprême, infinie en son genre, il lui fallait une grâce en proportion avec la sublimité de sa vocation.

Or, cette grâce exceptionnelle, Marie l'a reçue, et c'est la grâce de son incomparable pureté : *Elle est créée Immaculée!*

Dieu le Père, en associant Marie à la production de son Verbe, dût lui communiquer la sainteté, pour la rendre digne de cette société ineffable, et l'établir Mère du même Fils dont Il est le Père, — Dans quelle mesure, le Verbe, en la prenant pour Mère, dût l'embellir d'innocence, pour remplir envers Elle le devoir d'un bon fils qui, jaloux de faire à sa mère tout le bien qu'il peut, l'admet en participation de ses richesses et de ses trésors. — Combien enfin Dieu le Saint Esprit, en l'élevant à la dignité d'Épouse, dût faire déborder de sainteté en Elle...

Que pouvons-nous penser, après cela, nous, créatures faibles et ignorantes, de la pureté de Marie, de ce beau lis qui ravit Dieu et les Anges ?

Nous ne pouvons que faire une chose, admirer, bénir et aimer, en saluant notre Mère dans la plénitude de grâces où Elle habite.

La Très Sainte Vierge devant coopérer réellement à cette œuvre de Rédemption, a dû être aussi, pure, sans tache, et cela dès le premier instant de sa conception, afin de pouvoir donner un sang assez pur pour laver le monde, et aussi afin d'être l'exemplaire de cette créature jadis si parfaite et si glorieuse au profit de laquelle allait couler un tel sang.

Marie devait en outre avoir la gloire de fournir à Notre Seigneur la chair et le sang qu'Il nous léguaient en héritage dans l'Eucharistie. Or, qui ne comprend que celle à qui nous devons être redevables du froment des élus, du véritable Pain des Anges, et du Vin merveilleux qui fait germer les vierges, devait être elle-même toute resplendissante de pureté ?

Comment reconnaître de tels bienfaits, sinon en nous appliquant sérieusement, et par nos prières, et par nos efforts persévérants, à conquérir une sorte de conception nouvelle, une nouvelle régénération ?

O Marie, vous êtes la rachetée, la grande rachetée ! Nous sommes aussi des rachetés, quoique dans un degré moindre. — Donnez-nous, ô Mère si bonne, de nous approprier quelque chose de votre reconnaissance envers Dieu.

Obtenez de votre divin Fils, qui a été votre Sauveur avant d'être le nôtre, et qui n'a été le nôtre que par vous,

oui, obtenez-nous de correspondre de toute l'étendue de notre cœur, de toute l'énergie de nos forces à la grâce du salut dont Il est la source, et dont vous êtes la toute miséricordieuse dispensatrice.

III. — Réparation.

En ces jours de sensualisme et de scandale, aimons à contempler la belle et ravissante figure de Marie, toute resplendissante de beauté, comme le lis au milieu des épines, et comprenons l'opportunité de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Parmi toutes les erreurs de notre siècle, qui heureusement se trouvent mortellement atteintes par le dogme de l'Immaculée Conception, signalons la plus désastreuse, celle qui consiste à nier le mal moral, la *chute originelle*, source tristement féconde de tous les maux, même physiques qui affligent la pauvre humanité. Nier la chute originelle, c'est proclamer l'intégrité de notre nature, c'est dire que la postérité d'Adam n'est ni viciée, ni coupable, qu'elle est pure et sainte dans son origine ; et dès lors qu'est-il besoin de révélation, de réparation, de rédemption ? Dans cette hypothèse, Jésus-Christ n'est plus qu'un hors-d'œuvre au sein de la société : je ne comprends plus la nécessité de son apparition dans le monde ; je n'ai plus à envisager sa mission, que comme une mission terrestre et purement sociale ; le monde surnaturel disparaît soudain à mes yeux, et je n'ai plus qu'à repousser de toutes mes forces toutes ces prescriptions de mortification, de renoncement, de pénitence, que m'impose la religion qu'il est venu apporter sur la terre.

Mais quand j'entends la Sainte Eglise, qui a reçu de son céleste Époux les paroles de vérité et de vie, proclamer que Marie, par un privilège unique, a été préservée du péché d'origine, ne l'entends-je point proclamer du même coup et bien haut la réalité, l'universalité de ce même péché, et de sa transmission ? Et dès lors, la chute d'Adam et de l'humanité en lui reconnue, qui ne sent le besoin de la Rédemption ? Qui n'appelle de tous ses vœux ce divin Messie, dont la mission auguste doit être de replacer le monde dans la voie qui conduit à la félicité éternelle ? Qui, à moins d'avoir abjuré tout sens commun, pourrait encore se refuser à reconnaître, que la terre est nécessairement un lieu d'exil, d'épreuve et de combat entre la chair et l'esprit, un lieu où l'on doit, si on veut mériter une vie meilleure au-delà de la tombe, s'exercer sans cesse à réformer les passions rebelles, à résister aux ardeurs de la concupiscence, à accomplir par des œuvres de pénitence, ce que Notre Seigneur, nous a laissé d'expiation à faire. "

IV. — Prière.

Recueillons avec bonheur le précieux enseignement qui découle du consolant mystère que nous venons de méditer.

Si la plus légère tache du péché ne devait point apparaître en Marie parce qu'elle devait, par la plus ineffable de toutes les faveurs, devenir un jour la Mère de Jésus, que doit-il en être de nous ? Ne l'oublions jamais, nous avons une origine illustre : nous sommes de cette grande famille où l'on a Dieu pour Père, Marie pour Mère, Jésus-Christ pour Frère, son royaume et sa gloire pour héritage. Comprendons dès lors tout ce qu'une alliance si auguste et si sainte, tout ce que le Sang divin qui coule en quelque sorte dans nos veines, demande de respect, de sainteté pour nous-mêmes, d'attention à éviter tout ce qui pourrait, en profanant notre être, blesser la pureté et la sainteté infinie des regards du Seigneur.

Comprendons-le, nous surtout qui avons si souvent, malgré notre indignité réelle, le bonheur insigne de recevoir, par la Sainte Communion, le même Verbe divin qui s'incarna en Marie. En songeant avec quelle jalousie le Seigneur a pris soin d'éloigner d'Elle tout contact du péché, par amour pour Celui dont elle devait être la Mère ; préparons-nous désormais à le recevoir par le renoncement absolu à tout ce qui est péché et affection au péché ; et que pouvons-nous faire de mieux à cette fin, que de prier cette Vierge si pure, de nous aider à opérer ce grand changement ?

O Marie, Arche d'alliance, formée d'un bois incorruptible, revêtue de l'or le plus pur, aidez-nous, nous vous en conjurons, à correspondre aux desseins ineffables de Dieu qui, après s'être glorifié dans votre pureté incomparable, veut maintenant se glorifier dans notre indignité, et ne nous a arrachés au démon que pour faire de nous son temple et sa demeure la plus chère ; venez donc à notre secours, ô vous qui, par la miséricorde de votre Fils, n'avez jamais connu le péché !

O Vierge immaculée, donnez-nous de mener une vie constamment pure, qui nous fixe dans la voie du ciel, et, comme grâce suprême, obtenez-nous, au terme de notre course, l'ineffable bonheur de jouir de la vue de votre divin Fils Jésus, et d'être ainsi éternellement associés à vos pures joies et à vos enivrantes délices.

Ainsi soit-il.



Une mort enviable après ➤ une sainte vie ◀



Le 31 décembre 1909, mourait au château de Wolfegg, la princesse Sophie de Waldburg, qui fonda l'Association de l'Adoration perpétuelle et des églises pauvres à Gmünd, en Allemagne, et en resta jusqu'à son dernier soupir l'influente et généreuse protectrice.

La vie de la vertueuse princesse a été publiée. Il y est parlé de son grand amour pour l'Eucharistie. C'est de ce caractère distinctif qu'à notre tour, nous désirons entretenir les lecteurs du Petit Messager pour leur édification.

Dès que la pieuse princesse se forma une famille, sa première inspiration fut d'abriter sous son toit, le plus cher des hôtes, le Divin Rédempteur. A cet effet, elle fit richement restaurer la chapelle du château, et par l'intermédiaire de son mari, elle sollicita la permission d'y conserver le Saint Sacrement. Ce privilège lui ayant été accordé, la jeune princesse au comble de la joie, résolut en son cœur de payer Jésus, dans toute la mesure de ses forces, d'une telle faveur.

Chaque jour elle entendait deux messes : la première lui servait de préparation à la sainte Communion ; elle suivait la seconde en action de grâces, et elle la lisait dans son livre, en latin, la langue de la sainte Eglise, qui pour cette raison lui était chère entre toutes. Elle ne savait pas encore, après cela, se séparer de son Seigneur, mais continuait avec Lui un colloque intime pendant une autre demi-heure. C'est aux pieds de la Divine Victime que, sans nul doute, elle puisait cette sérénité dans le sacrifice, cette magnanimité qu'elle montra toujours dans les adversités si nombreuses de sa vie. Reposant chaque jour sur son cœur, le Sauveur y allumait ce pur amour de Dieu et du prochain, si aimable, si délicat, qui inspirait à tous ceux qui s'approchaient de cette noble dame, la plus douce cordialité et le respect

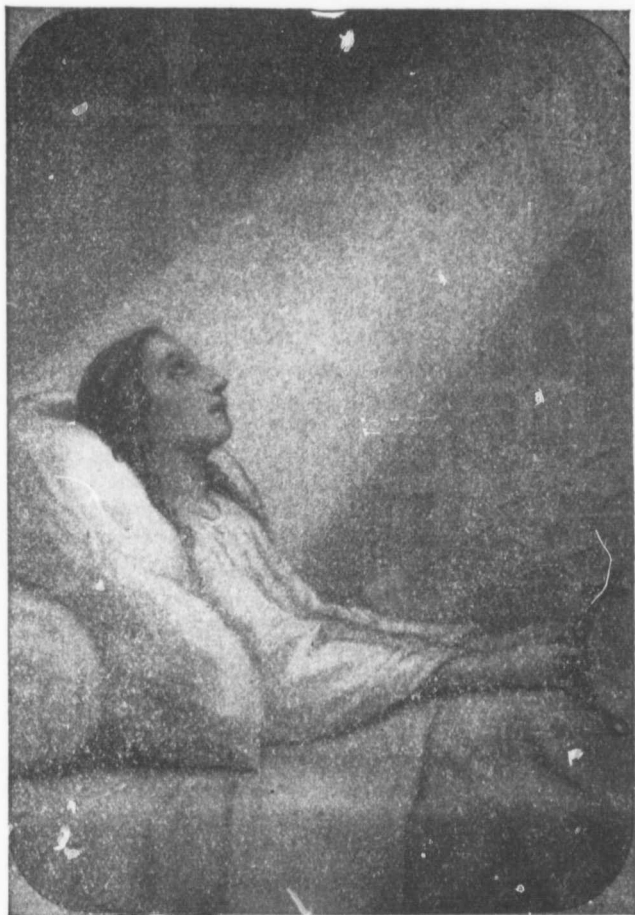
le plus profond. Sa dévotion d'assister chaque jour à la sainte Messe et de se nourrir du pain des anges, loin de décroître avec les années ne fit que s'augmenter, tellement que lorsque les graves infirmités de l'âge la réduisirent presque à l'impossibilité de se mouvoir, on la voyait encore se cramponner à la rampe de l'escalier et se traîner avec d'indicibles efforts, appuyée sur un bâton, jusqu'à sa chapelle aimée.

Même quand elle se trouvait en voyage, accablée d'affaires et de soins domestiques, à aucun prix elle n'aurait manqué l'assistance à la Messe ! Et que de difficultés elle avait à surmonter quand elle ne se trouvait pas dans son château de Wolfegg ! mais son amour ardent pour Jésus savait lui suggérer le moyen de les vaincre. En chaise à porteurs, elle se faisait conduire à l'église la plus proche et arrivée là, elle se traînait à sa place. Il lui était plus pénible en outre de s'approcher du banc de communion, pouvant alors à peine s'appuyer et il n'était pas rare de la voir tomber au milieu de l'église néanmoins le jour suivant on la voyait recommencer l'essai. — Exemple d'autant plus sublime qu'il était donné par une personne d'une condition si élevée.

Cependant, à partir de 1901, Jésus soumit sa fidèle servante à une épreuve encore plus rude qui la mit dans l'impossibilité de venir à ses pieds. Elle implora alors la faveur d'avoir à côté de sa chambre une chapelle privée où l'on dirait la sainte Messe et d'où on lui porterait la sainte communion. — Elle l'obtint et, comme ses douleurs augmentant toujours, elle était incapable de rester à jeûn, pour ne pas être privée de cette dernière grâce, elle se faisait éveiller un peu avant minuit pour prendre quelque réconfortant et être ainsi en état d'attendre la visite de Jésus.

Appréciant si hautement la sainte communion, elle usait de toute son influence pour déterminer d'autres à s'en approcher. Elle agit tout d'abord sur le personnel de maison, à qui elle procurait, en outre, chaque année le grand avantage des exercices spirituels. Avec quelle édification on l'entendait parfois s'écrier : " Dimanche a été pour moi un jour de joie parce que tous sont allés à la Sainte Table. "

La pieuse princesse avait envers le mystère eucharistique une foi vive, intime, profonde, ardente ; elle appartenait à cette phalange d'âmes d'élite qui ne se



—◆—◆—◆— Sainte Mort —◆—◆—◆—

contentent pas de simples désirs mais contribuent de toutes leurs forces à rendre à Jésus-Eucharistie, la réparation, le respect et l'amour que le monde aveugle lui refuse par l'incrédulité, la froideur et le mépris.

Aussi, quels soins industriels elle mettait à préparer tout ce qui pouvait rendre plus splendide la fête du *Corpus Domini* !... Plusieurs jours à l'avance, des mains habiles devaient s'ingénier à donner le plus bel aspect au château de Wolfegg, première station de la procession solennelle du Très Saint Sacrement, qui se déroulait ensuite dans la vaste cour.

Travailler pour l'église fut toujours sa plus chère occupation et lorsqu'elle devint incapable de le faire elle-même, elle faisait exécuter ce travail par d'autres. C'est ainsi qu'à l'occasion du Jubilé de S. S. Léon XIII, elle donna les preuves de sa filiale affection envers le Vicaire de J.-C. en lui offrant sept caisses d'ornements sacrés.

Plus grands encore peut-être furent son dévouement, sa générosité pour procurer des objets du culte aux Missions étrangères.

Pour construire et restaurer des églises, elle aurait employé, si elle l'avait pu, toute sa fortune.

De son ardent amour envers le Très Saint Sacrement dérivait aussi sa dévotion et son respect pour le sacerdoce. Souvent elle en aplanit la voie à des aspirants et quelle n'était pas la grandeur de sa joie lorsqu'elle les voyait enfin monter à l'autel pour la célébration du saint Sacrifice.

Une vie tout employée à aimer et à faire aimer Jésus-Christ ne devait pas se terminer sans le suprême réconfort d'une dernière communion.

Le 31 décembre 1909, la bonne Princesse, se sentant à l'extrémité, dit à la Sœur infirmière qui l'assistait : " Avertissez le Prince de faire venir tout le monde à la messe car ce sera la dernière à laquelle j'assisterai et ce sera ma dernière communion. " Avec de grands efforts, la mourante suivit la sainte Messe et après la communion du prêtre, elle reçut le Pain de Vie. Elle dit ensuite : " Le Seigneur est ici, mais priez maintenant... "

Le prêtre avait à peine déposé les vêtements sacerdotaux que cette belle âme, unie encore à son Jésus voilé sous les saintes Espèces, s'envolait vers le Ciel.

Quelle assurance, quel bonheur, de se présenter devant le Juge Suprême, sept minutes après la dernière communion !

Garde d'honneur du T. S. Sacrement

On nous envoie de Chicoutimi le Compte-rendu suivant :

Mardi soir, le 14, à 8 heures, il y a eu une brillante cérémonie de réception de dames et messieurs dans la Garde d'Honneur du Très-Sacrement, à la chapelle des RR. Sœurs du T. S. Sacrement de notre ville.

Le R. P. Letellier fit le sermon de circonstance. Il avait pris pour texte : "*Venite ad me omnes qui laborati et onerati estis, et ego reficiam vos.*" Un homme, dit-il, ne pouvait pas tenir un langage aussi osé, nul autre que Dieu ne pouvait parler ainsi." Une demi-heure durant le prédicateur exposa cette thèse.

Quatre cents personnes avaient envahi les portiques de la chapelle dès avant huit heures.

A la suite du sermon, il y eut une imposante réception de nouveaux membres dans la Garde-d'Honneur. Cinquante dames et demoiselles ainsi que quarante cinq messieurs se sont enrôlés sous les étendards de Jésus-Hostie, Lui promettant généreusement de se dévouer à son service dans le sacrement de son Autel, en qualité d'adorateurs. Madame T. Jalbert fit la lecture de l'acte de consécration pour les dames et M. L. Brousseau pour les messieurs.

La Garde-d'honneur comprend près d'un millier de membres.

Les jeunes n'ont pas été oubliés. Aussi a-t-on fondé la Branche des Lis du T. S. Sacrement spécialement pour eux. Lundi, à 4 heures, il y a eu une réception de garçons et de fillettes au nombre de cent-quatre.

Melle Pelletier lut l'acte de consécration.

Comme nos lecteurs pourront le constater l'œuvre des RR. Sœurs du T. S. Sacrement va de progrès en progrès et nous ne pouvons que faire des vœux pour qu'elle prospère toujours, et ainsi les bénédictions du Très Saint-Sacrement descendront de plus en plus nombreuses sur les familles de notre ville.

✻ NOTRE PRIME ✻

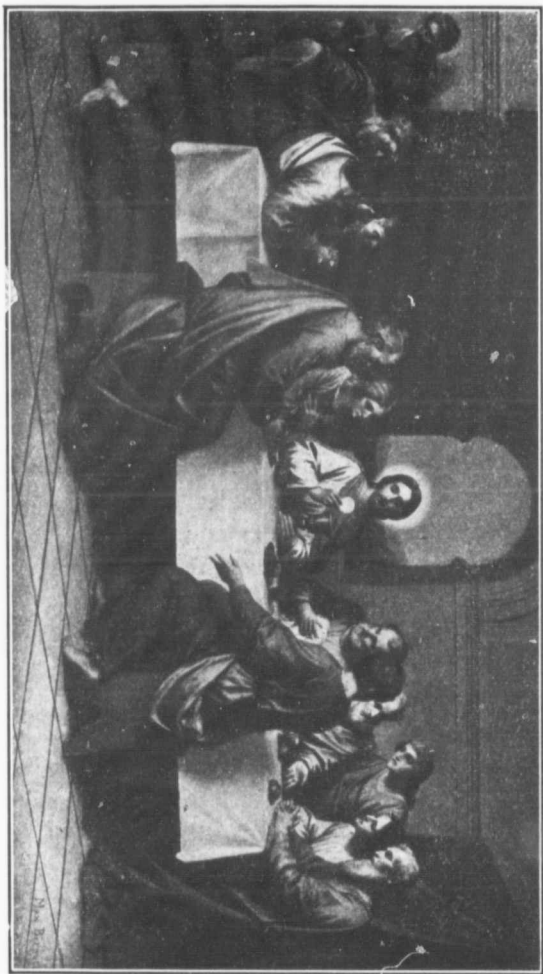


Le repas de la Cène, c'est l'institution de la Très Sainte Eucharistie, c'est la première apparition du Très Saint Sacrement sur la terre, c'est le commencement du second Paradis terrestre : la sainte Hostie est le fruit de l'arbre de vie. "*Ceci est mon Corps*, dit Jésus, et qui en mange ne mourra point." Les apôtres tendent vers ce Pain mystérieux leurs regards avides : leur front est pur, leur visage radieux, symbole de la pureté de leur âme prête à communier : "C'est son Corps que Jésus nous donne en nourriture" explique l'un d'entre eux à ses compagnons, et leur émotion leur arrache des larmes... Ils sont prêtres, ils célébreront la sainte Messe, ils donneront à communier aux fidèles, à la très sainte Vierge d'abord : c'est le premier Congrès Eucharistique. Judas, le traître, endurci dans son crime, s'est enfui à la hâte ; et les onze, rassurés par la bonté de Jésus, peuvent maintenant dans une paix profonde se recueillir savourer les joies de leur Première Communion,

Pieux abonnés du Petit Messager du S. Sacrement donnez à ce tableau la place d'honneur à vos foyers ; et à côté du crucifix, au-dessus de la table de famille, il rappellera une autre table, un autre festin où l'on récite avec fervor son *Benedicite* et ses *Grâces*, le festin de la sainte communion.

Chaque fois que vos regards se reporteront sur notre belle Prime appendue au mur de votre salle à manger, vous penserez à l'Hostie de la sainte Table, vous ferez la *communion de désir*. Et un jour, au ciel, vous serez à la Table du Bon Dieu, le grand Congrès Eucharistique du Paradis éternel.

Les personnes de Joliette qui désirent s'abonner ou renouveler leur abonnement au "Petit Messager" du St-Sacrement peuvent s'adresser à Madame J. D. Archambault, de la Librairie de l'Ave Maria. Joliette, P. Q. ✻



Apostrophe de notre Prime pour 1914.

Grandeur 16 x 24

Causes de Béatifications Eucharistiques



SOUS ce titre nous ferons connaître successivement et nous recommanderons chaudement aux prières et au zèle de nos lecteurs les principales causes introduites ou à introduire en cour de Rome et qui se réfèrent à de pieux personnages de notre temps et dont les exemples et l'apostolat par la parole ou la plume ont largement concouru au mouvement eucharistique contemporain.

Après avoir parlé souvent de la cause de notre Vénérable Père Fondateur, Pierre-Julien Eymard, cause sacrée qui doit toujours nous intéresser par dessus toutes les autres, — nous signalerons aujourd'hui à l'attention des amis du Très Saint Sacrement celle de Mgr Gaston de Ségur, — qu'on appelait le saint aveugle.

Cause de béatification de Mgr Louis Gaston de Ségur.

Qui, dans le monde pieux, n'a entendu parler de Mgr de Ségur, ce saint aveugle qui voyait si clair dans les choses de Dieu ; qui a écrit tant de livres et de brochures destinés à populariser toutes les vérités de la foi et particulièrement la pratique de la vie intérieure, l'amour du Très Saint Sacrement, la dévotion à la Sainte Vierge et le dévouement au Pape ?

Mais ce qui le caractérisa tout spécialement ce fut son zèle ardent à pousser les âmes, surtout les jeunes gens, à la table sainte. Il fut certainement l'un des précurseurs les plus marquants, au siècle dernier, de ce mouvement eucharistique qui entraîne de plus en plus le monde chrétien vers le tabernacle où se trouve le Pain de vie et de résurrection.

N'est-ce pas lui qui a rêvé le premier et sans doute obtenu par ses prières un Pape tel que celui que nous possédons en la personne de Sa Sainteté Pie X, le Pape de l'Eucharistie ?



— Mgr de Ségur sur son lit de mort —



Peu de temps avant de mourir il écrivait en toute simplicité à Mademoiselle Tamisier, la vaillante initiatrice des congrès eucharistiques internationaux :

“ Si j'étais Pape, je voudrais consacrer mon pontificat à restaurer la pratique de la communion quotidienne. Le Pape qui fera cela, sous l'inspiration du St Esprit, sera le rénovateur du monde. ”

Qui eût jamais pensé que ce rêve admirable de Mgr de Ségur dût sitôt se réaliser ? Et n'est-il pas à croire que Pie X serait heureux de placer sur les autels ce vénéré prélat qui lui prépara si bien les voies dans le sens de la restauration de toutes choses dans le Christ (et dans le Christ eucharistique) ?

C'est ce que pensent à bon droit bon nombre de prêtres séculiers ou réguliers et de personnes ferventes qui se sont édifiés à l'école de cet homme apostolique soit en l'entendant soit en le lisant.

Extrait des écrits de Mgr. de Ségur.

Jésus eucharistique n'est pas seulement notre Pain ; il est notre Pain quotidien. Du moins, il veut l'être ; et c'est une grande misère qu'il ne le soit pas ; c'est une des douleurs les plus intimes de son Cœur sacré ; c'est la plaie saignante de son amour. Il est là pour nous, il est à nous, *panem nostrum*. Il veut que nos lèvres répètent chaque jour, ce que notre volonté sanctifiée doit accomplir chaque jour. Le Fils de Dieu veut être, doit être le Pain quotidien de tous les vrais fils de Dieu. Il le demande pour nous, en nous, afin que notre Père céleste nous donne faim et soif de la Communion, et la grâce de vivre de telle sorte, que nous puissions communier chaque jour, comme le dit le Concile de Trente, après saint Thomas et St Augustin. N'est-ce pas chose toute naturelle que les fils de Dieu s'assoient tous les jours à la table de leur Père ?

O Jésus, votre Eglise et vos Anges ne reverront-ils donc jamais ces jours bienheureux où votre peuple tout entier allait puiser tous les jours ou presque tous les jours dans votre Eucharistie la sève de la sainteté et l'héroïsme, la vie de la foi ?

Les Miracles eucharistiques du dernier Pèlerinage national Français

Les miracles eucharistiques ont été, cette année, plus nombreux et plus éclatants que jamais durant les jours du pèlerinage national français du mois d'août à Lourdes. Voici quelques-uns des faits merveilleux récents les plus remarquables :

C'est Mlle JEANNE GAUTHEY, âgée de 26 ans, de Montpellier, étendue depuis huit mois sur un lit de douleur, le haut du corps et le cou enserré par un corselet, véritable instrument de torture, qui vient de se dresser soudain au passage du Saint Sacrement. D'un geste vigoureux et rapide, elle arrache son corselet ; elle veut suivre l'ostensoir divin, mais elle n'est pas habillée, on doit la faire recoucher. La foule, malgré la gravité de la cérémonie, ne peut s'empêcher d'applaudir.

Mais les miracles succèdent aux miracles. Voici une autre malade, étendue elle aussi sur un grabat, qui se lève et court derrière le Saint Sacrement. Elle a nom Rosalie Lariven, a 34 ans, et est mère de treize enfants. De nouveaux bravos, vite étouffés par le *Magnificat* éclatent.

C'est encore une petite aveugle, Louise Borbeau, âgée de 2 ans, des Grandes-Maisons, près de Laval, qui voit tout à coup clair, elle qui était aveugle de naissance. Elle fait, au passage de l'ostensoir, violence à sa mère pour se pencher vers une dame hospitalière, saisir de sa gracieuse menotte le crucifix accroché à une chaîne d'argent et le porter à ses petites lèvres. La pauvre mère est folle de joie, elle pleure, elle pleure, elle embrasse son enfant. On est obligé de la faire taire.

Voici maintenant une tuberculeuse, Mlle Claire Paquignon, âgée de 33 ans, demeurant à Paris, 62, boulevard du Montparnasse, qui se sent soudain guérie. Les chants d'actions de grâce redoublent ; les miracles, sauf Mlle Gauthey, pour qui on va chercher des vêtements, viennent se grouper devant l'église du Rosaire. Le *Tantum ergo* succède aux invocations, et la bénédiction solennelle est donnée.

Jean Tardieu, 18 ans, d'Arles (Bouches-du-Rhône), atteint de tuberculose pulmonaire au troisième degré et

laryngite spécifique. Il était venu en voiture et ne pouvait pas marcher. Samedi soir, à la procession des malades, il voulut se lever, on l'en empêcha. Quand l'ostensoir se fut éloigné, il déclara : " On a eu tort de m'empêcher de marcher, j'étais déjà guéri avant la procession. " Au témoignage des infirmières Jean Tardieu est très amélioré.

Mlle Augustine Chassagnac, 30 ans, de la Dordogne, est venue couchée sur un grabat. Malade depuis le 13 janvier, souffrant d'ulcères à l'estomac et de douleurs aux côtés, elle ne pouvait boire que très difficilement. Elle a éprouvé un soulagement, vendredi, à la piscine, puis à la procession du Saint Sacrement. Le lendemain matin, elle se trouvait très bien.

Mlle Irène Marchou, 20 ans, rue du Plantier (Périgueux), atteinte de gastrite chronique depuis deux ans, est venue à Lourdes couchée. Elle ne pouvait absorber que du lait et des œufs ; elle souffrait tellement à son arrivée qu'il fallut lui faire des applications de glace. A la procession du Saint Sacrement, vendredi soir, la malade a d'abord ressenti des douleurs intolérables, puis aussitôt elle éprouva un bien-être complet.

Juliette Guyet, 10 ans, habitant, à Paris, 117, rue des Orteaux, qui était atteinte de tumeur blanche du genou gauche a ressenti, au moment du passage du Saint Sacrement, une liberté insolite de son articulation. Il lui semblait qu'elle pouvait marcher sans appareil. On la conduit aux piscines sur sa demande et, après l'immersion de sa jambe, elle affirme que sa guérison est bien réelle. Le plâtre est enlevé, l'articulation est souple. La malade peut, sans difficulté, s'agenouiller et faire les mouvements les plus étendus. Cette guérison a été vérifiée par le Dr. Charbonnier, l'orthopédiste distingué de Caen, qui n'a pas caché son admiration et tout l'intérêt qu'il portait à cette guérison surprenante.

Fernande Monneret, 23 ans, de Cognac, atteinte d'une grave coxalgie, ressent, à la procession du Saint Sacrement, une violente douleur, tombe comme en syncope, puis, subitement, jette ses béquilles et suit l'ostensoir. A l'examen, les médecins constatent qu'elle est guérie.

Table des Matières

DE

l'Année 1913.

Adoration (Sujets d') : La nouvelle année, 15. — La Purification et l'Eucharistie, 49 — La Passion et l'Eucharistie, 83. — Les deux grands miracles, 117. — Marie, mère de la crainte, 151. — Permanence de l'Amour du Cœur de Jésus au S. Sacrement, 185. — La Multiplication des pains, 219. — L'Assomption de Marie, 253. — Vie de prière de Jésus au T. S. Sacrement, 287. — Vie silencieuse de Jésus au S. Sacrement, 321. — Le Sacré-Cœur et le Purgatoire, 355. — L'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, 389.

Cantiques : O Salutaris, 25 — O quam suavis, 62. — Regina Coeli, 160. — Cantique à Jésus-Hostie, 262. — Il est à moi, 328.

Communion (La) : Pour qui la communion quotidienne, 226. — Trait historique en faveur de la communion fréquente, 229. — Quand je ne communie pas, 310.

Culte Eucharistique (Chronique du) : Eglise du T. S. Sacrement à Santiago, au Chili, 6. — La dévotion du T. S. Sacrement en Autriche, 19, 155. — Petite croisade eucharistique, 27. — Fait d'expérience, 29. — Croisade eucharistique dans les maisons d'éducation : appel aux prêtres, 46. — A nos chers zéloteurs et zélatrices : Merci, Merci, 56. — Le futur Congrès de Malte, 64, 75. — Souvenir du Congrès eucharistique de Vienne, 113. — Congrès sacerdotal de Montréal, 121. — Lettre d'un juvéniste de Terrebonne, 131. — Aux éducateurs de la jeunesse : Carte-Bulletin pour le temps des vacances, 157 — La cause du Vén. Pierre-Julien Eymard, 200. — Merveilles opérées par le Congrès Eucharistique de Vienne, 201 — Coup d'œil sur le Congrès Eucharistique de Malte, 212. — Les Quarante-Heures : jour de réparation nationale, 246 — S. G. Mgr Bruchési et l'Œuvre de la Réparation, 261 — Congrès Eucharistique de Ste-Thérèse, 267, 343. Le T. R. P. Audibert, S. S. S. 70 ans de prêtrise, 283. — Au mont-Cassin : une fête eucharistique, 300 — Nos Frères convers, 379 — Garde d'honneur du T. S. Sacrement à Chicoutimi, 371. — Miracles eucharistiques à Lourdes, 403.

Eymard (Vén. Père) : Actions de grâces au Vén. P. Eymard, 2, 39, 82, 158, 232, 296, 366.

Gravures (hors texte) : Les Rois Mages, 1. — La Présentation de Jésus au Temple, 49. — Les saintes Femmes au Tombeau, 69. — Madeleine retrouve Jésus, 116. — Jésus au milieu des docteurs 173. — Eglise des P. du T. S. Sacrement à Buenos-Ayres, 236. — Culte de Ste-Anne, 250. — La Mission des Apôtres, 319. — La Communion dans les catacombes, 340. — La Vierge et l'Enfant.

Histoires Eucharistiques : Conte de Noël, 31. — Les Pâques d'un mécréant, 70 — Origine des fêtes merveilleuses, 108. La mère d'un prêtre, 140. — Une procession du T. S. Sacrement, 163 — Escorte du S. Viatique, 174. — Rencontre providentielle, 181. — Miracle du T. S. Sacrement à Bordeaux, 193. — La Fête-Dieu du petit Ferdinand, 196. — Son Altesse Mgr le Duc d'Alençon, 218. — Une mère et la première communion de sa fille, 234. — Marguerite, 264. — Le petit Henri, 279. — Brave Joseph, 308. — Les anges des plaines du Nord-Ouest, 331. — Le Viatique 367, 382.

Pensée dominante du mois : Heureuse et sainte année 1913, 3. — Les tout petits enfants et l'Eucharistie, 35, 103. — Nous communierons souvent, 87. — Les communions de la T. Ste-Vierge proposées à notre imitation, 137. — Le mois du Sacré-Cœur, 171. — Apostolat de la communion : moyens à employer, 205. — L'Assomption et l'Eucharistie, 239. — Protection de S. Michel, 274. — Les Anges du Tabernacle, 307. — Le soulagement des Ames du Purgatoire, 341. — Formation Eucharistique des petits enfants, 376.

Poésies : Les Rois Mages, 1. — Jésus au milieu des docteurs, 173. Laissez venir à moi les petits enfants, 273. — A mon Ange Gardien, 315. — Communion du martyr, 365. — Un soir à Nazareth, 376.

Serviteurs de l'Eucharistie (Les) : Marguerite-Marie Doëns, 10, 40, 127, 146. — Le T. R. Père Estêvenon : Allocution de S. G. Mgr Bruchési, 42. — Biographie, 76. — Une communiante héroïque 81. Un héroïque serviteur de l'Hostie : M. Mériel, 138. — Apôtre par l'exemple, 150. — La Bienheureuse Marguerite-Marie et la communion, 183. — La Vén. Mère Marie Thérèse, fondatrice de la congrégation de l'Adoration Réparatrice, 189. — Gemma Galgani, 223, 257. — Aux Mères et aux Enfants : le Vén. P. Chevrier, 244. — Le Général de Sonis et le S. Sacrement, 269. — La Vicomtesse LeVasseur, 291, 325, 360. — La Bienheureuse Emilienne de Cerchis, 297. — La Bienheureuse Françoise Ambroise, 311. — La Princesse Sophie de Waldburg, 393. — Mgr de Ségur, 400.

Variétés : Une visite à Lourdes : impressions et souvenirs, 53. — Le voyage du petit Hozaël, 58. — Protection due au S. Sacrement, 66. — Samedi Saint : pieuses coutumes en divers pays, 91. — Deux miracles de S. Joseph, 96. — Semaine Sainte en Bolivie, 107. — L'exemple d'un Père, 134. — L'Histoire de Malte, 143. — L'Eucharistie, centre de vie chrétienne, 162. — Histoire pour les Mères, 198. — Jeunes victimes de la Révolution, 207. — La portioncule, 243. — S. G. Mgr J. G. Forbes, Evêque de Joliette, 304. — Puissance du Rosaire, 316. — Parents, conduisez vos enfants à la messe, 320. — L'unique ami, 338. — Pour sa mère, 339. — Derrière la mort, 370.



s d'un
a mère
163 —
81. —
e-Dieu
ençon,
234. —
08. —
7,382.
3. —
mmu-
e pro-
71. —
L'As-
74. —
es du
s, 376.
173.
Gar-
s, 376.
s, 10,
Mgr
81.
e par
com-
de la
gani,
244.
tesse
e de
— La



8. —
nent,
Deux
7 —
'Eu-
ères,
cule,
Puis-
esse,
re la